

honorizon



**ENGAGEMENT EN
FAVEUR DES JEUNES**

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Les collaborateurs de nos organisations partenaires locales constituent la base de notre travail de formation et de soutien auprès des jeunes en Colombie, en Palestine, en Haïti et au Bangladesh. Ils accompagnent la plupart du temps et souvent sur plusieurs années les activités et les jeunes de près, tant dans leur développement que dans leurs préoccupations et joies quotidiennes.

Ce sont des personnes de contact importantes, qui ont parfois elles-mêmes bénéficié des programmes et qui connaissent exactement la situation des jeunes et leurs besoins. Ces collaborateurs sont aussi des exemples pour les jeunes et leur transmettent ainsi la motivation et l'espoir nécessaires pour construire un futur meilleur.

Nous sommes fiers de vous présenter Purabi, Sheila, Faddah et Kevin dans cette édition du magazine Horyzon. Ils nous donnent un aperçu de leur travail quotidien en tant que coordinatrice de programme, mentore, thérapeute ou éducateur et nous expliquent comment ils ont trouvé la voie des YWCA/YMCA. Leur motivation et leur infatigable engagement en faveur des jeunes participants aux programmes Horyzon nous touchent profondément.

Nous vous souhaitons une excellente lecture.

Meilleures salutations

Susanne Furler

Susanne Furler



Susanne Furler
Responsable de programme Haïti
et Bangladesh, communication.

Un peu de la vie de Faddah Dumeiri

Thérapeute au sein du programme de réinsertion des YMCA Jérusalem-Est



Faddah a 37 ans, est mariée et a quatre enfants. Elle vient de la ville d'Hébron et s'est formée comme conseillère en psychologie.

«Dans le cadre de mon travail, je dois me rendre chez mes patients pour les rencontrer. C'est difficile, car le district d'Hébron est vaste, il manque de bus pour les transports et les contrôles militaires entravent mes déplacements. J'ai une fois vraiment craint pour ma vie lors d'un de ces contrôles. J'ai été arrêtée, fouillée jusque dans les moindres détails et retenue durant plus d'une heure. Je me rendais à cette occasion à une séance de conseil en groupe dans une école, encerclée de colonies et de postes de contrôle.

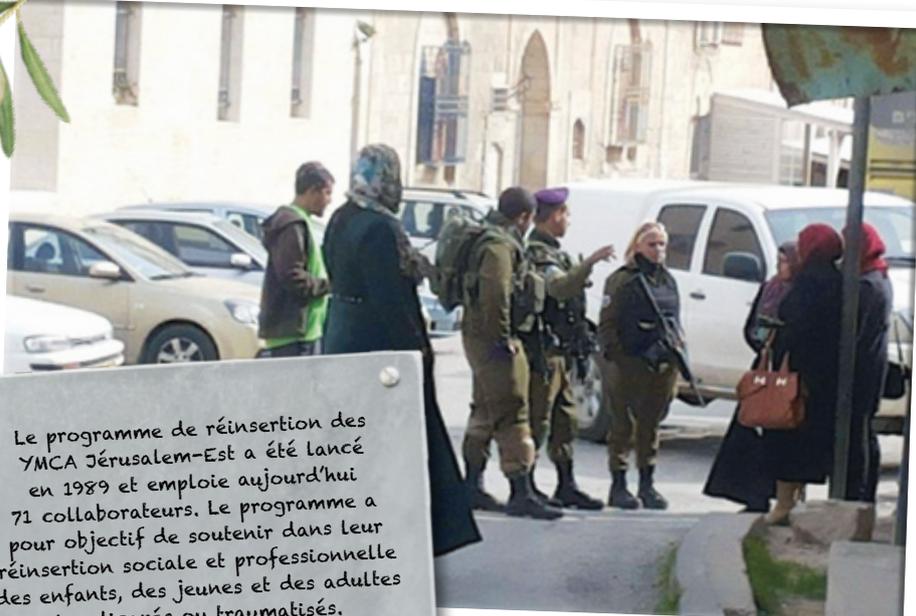
Mon travail est aussi éprouvant psychologiquement. C'est dur de voir un patient lutter tous les jours avec ses pensées, qui éveillent en lui des sentiments de vengeance envers ceux qui l'ont torturé en détention. Ou de voir un autre prêt

à tomber dans la dépression parce qu'il n'arrive pas, en raison du manque de moyens, à surmonter les difficultés dues à son handicap.

Parfois je me sens un peu désespérée, par exemple quand j'entends une mère parler de son fils: 'Auparavant il courait comme un lièvre et maintenant il est handicapé, il ne peut même pas boire un verre d'eau sans mon aide'. Ou la mère d'un jeune en détention qui déclare: 'Il se rendait à l'école avec son sac d'école, comme il le faisait chaque jour, mais tout à coup il a disparu. Cela fait maintenant deux mois et demi que j'ai vu mon fils pour la dernière fois. Il a été arrêté et torturé, et j'attends jour et nuit qu'il rentre, en sécurité et en bonne santé. Je me fais des soucis pour sa santé mentale, mon fils est sensible et il n'est pas en condition de supporter la torture'.

Le travail d'une conseillère psychosociale est exténuant et n'est pas sans danger. Il est important de faire partie d'une équipe qui accompagne nos émotions et nos besoins. Cette tâche est effectuée dans le cadre d'une supervision professionnelle.

Cela me stimule quand d'anciens patients me disent que j'ai transformé leur vie, de l'obscurité à la lumière et de la violence à la sérénité. Ou aussi lorsque je vois qu'une personne a ouvert sa propre entreprise et qu'elle se trouve en paix avec elle-même. Ou qu'une mère raconte à d'autres ses expériences positives vécues dans le cadre du programme de réinsertion. Cela me permet de m'accrocher à ma mission et d'essayer de la réaliser au mieux, malgré tous les obstacles à franchir.»



Le programme de réinsertion des YMCA Jérusalem-Est a été lancé en 1989 et emploie aujourd'hui 71 collaborateurs. Le programme a pour objectif de soutenir dans leur réinsertion sociale et professionnelle des enfants, des jeunes et des adultes handicapés ou traumatisés.

Interview de Kevin Mera (26 ans)

Éducateur auprès des YMCA Colombie

Horyzon: quelle est ta fonction au sein du projet «Paza La Paz»?

Kevin: j'administre des cours pour les jeunes participants du projet.

Et de quoi s'agit-il?

Nous abordons des thèmes comme la cohabitation pacifique, l'engagement social ou l'encouragement des revenus.

Est-ce intéressant pour les jeunes?

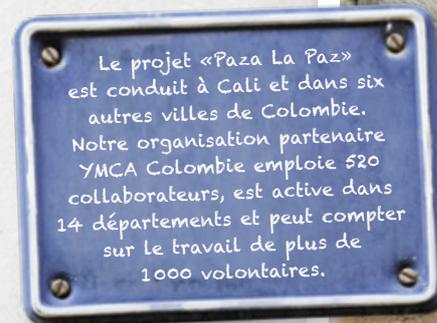
J'essaie d'attirer leur attention par le sport et j'ai pour cela monté un petit studio de fitness. Les jeunes quittent la rue de cette manière. Une fois qu'un climat de confiance est établi, j'essaie de les intégrer au projet.

Comment t'es-tu toi-même intéressé au projet?

Il m'a été recommandé en raison de mon attitude rebelle à l'école. J'avais neuf ans à l'époque.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur cette phase?

Je voulais être le dur du quartier, avoir la meilleure moto et conquérir de nombreuses femmes. Je me suis mis en danger de cette manière, j'ai cherché à me faire de l'argent facilement, par le commerce de drogue et d'armes entre autres.



Kevin en déplacement dans son quartier de Cali, en Colombie.

Et qu'est-ce qui t'a éloigné de ce danger?

Mon père était un tueur à gages. Une bande ennemie l'a tué et a mis le feu à notre maison. J'ai dû fuir dans un autre quartier et il était clair pour moi depuis ce moment que je voulais vivre une autre vie.

Qu'espères-tu pour ton avenir professionnel?

Je souhaite participer à la construction d'un pays qui offre de meilleures chances aux jeunes.



Purabi Talukder (5^e depuis la droite) avec le groupe de jeune des YMCA Birisiri. Photo: YMCA Birisiri.

Purabi Talukder

Coordinatrice de programme des YMCA Bangladesh

Chères lectrices, chers lecteurs du magazine Horyzon

C'est avec grand plaisir que je me présente à vous aujourd'hui. Je m'appelle Purabi Talukder et je suis depuis mars 2019 coordinatrice au sein du programme de santé et de développement de quartier des YMCA Bangladesh, dans le cadre duquel j'œuvre comme responsable du travail avec les jeunes. J'ai 38 ans, je vis à Dhaka et j'ai étudié la géographie et les sciences de l'environnement. Je travaille depuis début 2016 pour les YMCA Bangladesh, et avant cela j'étais responsable durant 4 ans d'un projet pour les jeunes soutenu par Y CARE, le pendant d'Horyzon en Angleterre. Mais cela fait depuis bien plus longtemps que j'ai entendu parler de l'engagement des YMCA Bangladesh et de ce que l'organisation fait pour les femmes dans le pays. Je suis très fière de pouvoir collaborer aujourd'hui au travail des YMCA Bangladesh. Les visites effectuées auprès des jeunes sur place constituent ma plus grande motivation. Je viens par exemple de rentrer de Birisiri, où j'ai discuté avec deux groupes de jeunesse à propos de leur engagement en faveur de l'égalité entre les sexes et de l'environnement et où nous avons planifié les prochaines activités. C'est très inspirant de constater à chaque visite comment les jeunes – fortifiés par leur formation sur des thèmes comme l'égalité entre les sexes, les droits de femmes, la prévention de la violence, l'environnement ou la santé – arrivent influencer la vie dans leur quartier.

Les YMCA Bangladesh ont été fondées 1961 et occupent actuellement 783 collaborateurs au sein de 13 organisations locales. Environ 40000 femmes et leurs familles bénéficient de ce travail dans le domaine de la santé, de l'égalité entre les sexes et de l'acquisition de revenus.



SOUTENEZ LES COLLABORATEURS DES YMCA JÉRUSALEM-EST

La formation de base et continue des thérapeutes dans le domaine du traitement des traumatismes est indispensable pour offrir un bon accompagnement aux jeunes bénéficiaires du programme de réinsertion des YMCA Jérusalem-Est.

Avec un montant de CHF 50.-, vous permettez à une thérapeute de suivre une formation continue en psychothérapie.



Un jour dans la vie de Sheila Milfort

Assistante administrative et responsable des mentores, YWCA Haïti

«Je quitte la maison à 7h40 et me rends en taxi collectif au bureau des YWCA Haïti à Pétion-Ville. Une fois au bureau, je déploie immédiatement mes dossiers et effectue mes tâches administratives jusqu'à la venue des filles au centre. Je me réjouis tous les jours de leur arrivée aux alentours de 13 heures, elles sont ma plus grande motivation. Les filles se dirigent directement vers moi et s'inscrivent dans le livre de réception. Elles me racontent souvent à ce moment comment elles vont, ce qui les touche et ce qui les préoccupe, avant de s'asseoir à leur table avec leurs mentores, pour faire leurs devoirs ou participer à des workshops. Je m'assure qu'elles vont bien, surtout si elles arrivent au centre avec des soucis, ce que je n'aime pas du tout voir. Je suis toujours présente pour les filles et je suis très fière de constater comme elles se développent quand elles sont chez nous. Quand elles quittent le centre chaque jour à 17 heures, les filles viennent de nouveau vers moi pour dire au revoir. Je sais qu'elles sont en sécurité au centre et j'espère chaque jour qu'elles reviendront vers moi le lendemain, indemnes et en bonne santé.»



Sheila Milfort (31 ans) devant l'entrée du centre des YWCA Haïti à Pétion-Ville, Port-au-Prince.

Les YWCA Haïti ont été fondées en 2008 et emploient actuellement 4 collaboratrices et 9 mentores œuvrant pour la formation et la santé des filles et des jeunes femmes dans les bidonvilles de Port-au-Prince.

OPINION EXTERNE

UN DEMI-SIÈCLE D'ENGAGEMENT EN FAVEUR DES JEUNES

Nous vivons actuellement dans un monde de changements drastiques. Les attentats terroristes augmentent et les mouvements nationalistes se renforcent, les catastrophes naturelles sont font plus fréquentes en raison du changement climatique et des conflits obligent des personnes à fuir subitement leurs maisons. Et au milieu de

tout cela se trouvent des jeunes et toute une génération qui subiront les conséquences de ces événements durant les années à venir.

Grâce au soutien apporté par Horyzon, des YMCA actives dans des pays pauvres fournissent aux jeunes une éducation à la santé et une formation professionnelle, et participent parallèlement à la promotion des droits humains. Nous avons bénéficié de ce précieux soutien durant ma période passée au sein des YMCA Togo et l'organisation locale gère toujours sur place un centre de formation agricole qu'Horyzon a cofinancé à ses débuts.

Les YMCA fêtent leur 175^e anniversaire en 2019, une date également significative pour Horyzon. Cette année marque en effet les 50 ans d'Horyzon et de notre partenariat avec cette organisation de grande importance.

Horyzon fut dans les années 80 la première organisation de développement internationale liée aux YMCA à déployer une stratégie commune avec ses partenaires. Le soutien apporté à nos groupes YMCA durant ce demi-siècle m'enthousiasme toujours autant et je me réjouis de continuer à faire progresser notre relation dans les années à venir.



Carlos Madjri Sanvee
Secrétaire général –
Alliance mondiale YMCA.

Impressum

Paraît trois fois par an
Abo/don de bienfaisance CHF 20.–/an
Tirage 2000 ex./ édition 2/2019
Rédaction: Bruno Essig, Susanne Furler,
Andrea Rüegg, Michael Stump
Mise en page et concept:
www.augenweide.so
Traduction a-f:
jacques@interidioms.com
Photos: Horyzon, YWCA Bangladesh
YMCA Jérusalem-Est,
Impression: Ruch Druck, Ittigen BE,
papier Blauer Engel



Les descriptions détaillées de tous les programmes sont disponibles sur le site Internet www.horyzon.ch
Horyzon est soutenu par la Direction du développement et de la coopération (DDC).